

taire et existentielle. Ralentir, c'est se risquer à affronter le vide, mais aussi être à l'écoute de soi et d'autrui, partager une forme d'errance intérieure, s'abandonner au flux vital, pour finalement retrouver « les contours dessinés par une peau humaine qui respire » et se tenir debout, en équilibre, vivant grâce au poème. (cg)

Corinne Desarzens, *L'Italie, c'est toujours bien*, Genève, La Baconnière

Dans la région italienne des Marches, un groupe de touristes effectue une sorte de quête initiatique, un apprentissage du regard et de la vie sur les traces d'un peintre italien du XVI^e siècle, Lorenzo Lotto. Les frontières entre peinture et réalité peu à peu s'effacent, les personnages ainsi que le lecteur accèdent à une autre dimension du réel, plus vraie, à la fois harmonieuse et bigarrée. Regarder, vivre : une seule et même chose si l'on en croit une des nombreuses épigraphes tirées du nouveau roman de Corinne Desarzens : « – *Cosa guardare ? Come si deve vivere ? È la stessa cosa, no ?* » (lc)

Elisa Shua Dusapin, *Les Billes du Pachinko*, Carouge-Genève, Zoé

Dans ce deuxième roman, Elisa Shua Dusapin, avec le style épuré qui caractérisait déjà *Hiver à Sokcho* (2016), aborde de nombreuses thématiques, qu'elle enserre dans une trame romanesque pleine de finesse. Le jeu y occupe une place importante, mais aussi les relations entre générations, les problèmes de communication, le déracinement, les sentiments d'impuissance et de solitude. Lors d'un séjour au Japon, Claire, âgée de trente ans, se prend d'affection pour la petite Mieko à qui elle enseigne le français et s'efforce d'organiser pour ses grands-parents un voyage dans la Corée qu'ils ont fui des années auparavant. Entre différentes langues, entre pays d'origine et pays d'adoption, comment vivre ? (cg)

Eugène, *Ganda*, Genève, Slatkine

S'inspirant de l'arrivée du premier rhinocéros au Portugal en 1515, *Ganda* brosse un bestiaire enchanté et fait revivre une époque à l'exotisme baroque. Dans une surenchère narrative, à mi-chemin entre farce et faits réels, le narrateur conte la trajectoire fabuleuse de cet animal dont le roi voulait se servir pour asseoir son pouvoir. Sous couvert d'ironie, ce récit désacralise les puissants et dénonce les dérives spécistes. C'est drôle, instructif et à la portée de tous. (mb)